

tourna vers le saint-siège, et il s'engagea par serment à reconnaître Urbain comme évêque universel, et à lui soumettre toutes les Églises de l'empire, s'il déterminait les princes de l'Occident à faire une irruption en Orient. Le marché fut accepté, et l'intervention de Pierre l'Hermitte ou plutôt les intrigues du politique Urbain amenèrent le concile de Clermont.

Nous citons comme un modèle d'éloquence furibonde et de sublime hypocrisie la harangue du saint-père en cette mémorable circonstance :

« Chers frères, nous sommes heureux sans doute de voir
 » notre présence exciter des acclamations dans cette grande
 » et illustre assemblée; mais nous ne pouvons cacher sous
 » les apparences d'une joie trompeuse les marques d'une
 » profonde tristesse; et vos cœurs nageront dans l'amertume,
 » et vos yeux verseront des torrents de larmes lorsque vous
 » considérerez avec moi, mes frères, les maux de la chré-
 » tienté, et la négligence que nous avons apportée pour sou-
 » lager les fidèles de l'Orient.

» Grâce à Dieu, nous avons presque entièrement extirpé
 » l'hérésie qui désolait l'Église d'Occident; nous avons exter-
 » miné par le fer ou par le feu les obstinés schismatiques;
 » nous avons réformé les abus, et augmenté les domaines et
 » les richesses du saint-siège. Malgré tous ces succès, notre
 » âme reste plongée dans la tristesse; et nous vous déclarons
 » que nous ne goûterons aucun repos que les implacables en-
 » nemis du nom chrétien n'aient été chassés de la terre
 » sainte, qu'ils outragent par leur conduite impie et sacrilège.

» Oui, chers frères, Jérusalem, la cité de Dieu, cet héri-

» tage du Christ, qui nous a été légué par le Sauveur, cette
 » terre vénérée, où se sont accomplis tous les divins mys-
 » tères, est depuis plusieurs siècles entre les mains sacri-
 » lèges des Sarrasins et des Turcs, qui triomphent de Dieu
 » lui-même. Qui pourrait exprimer les horribles profanations
 » qu'ils commettent dans ces lieux saints? Ils ont renversé
 » les autels, brisé les croix, détruit les temples; et si dans
 » leur rage ils ont épargné l'église du Saint-Sépulcre, ce
 » n'est que par un sentiment d'avarice, car ils ont spéculé
 » sur la dévotion des fidèles qui se rendent de toutes les par-
 » ties du monde au divin tombeau. Ils exigent une rançon des
 » pèlerins pour les laisser pénétrer dans les lieux saints; ils
 » les dépouillent ensuite pour les laisser sortir, et les at-
 » taquent encore quand ils regagnent leurs vaisseaux, pour
 » s'emparer de leurs personnes et les réduire au plus dur
 » esclavage.

» Et nous, enfants du Christ, nous contemplons froide-
 » ment et sans indignation le massacre de nos frères; nous
 » paraissions indifférents aux outrages que les barbares font à
 » Dieu; nous leur abandonnons tranquillement un héritage
 » qui n'appartenait qu'à nous seuls; nous les laissons jouir
 » en paix d'une conquête qui fait la honte de toute la chré-
 » tienté, et nous demeurons leurs tributaires, sans oser re-
 » vendiquer nos droits les armes à la main.

» Cependant les chrétiens ne craignent pas les batailles,
 » puisque toute l'Europe est toujours en guerre; mais les
 » glaives qui devraient exterminer les ennemis du Christ sont
 » tirés contre lui-même, et frappent ses membres sacrés.
 » Jusqu'à quand laisserez-vous les musulmans maîtres de

» l'Orient? attendrez-vous donc, pour sortir de votre léthar-
 » gie, qu'ils aient détruit notre sainte religion? Une seule de
 » nos armées triompherait aisément des infidèles; mais nos
 » querelles et nos guerres intestines nous déciment tous les
 » jours et font la force de nos ennemis. Quelles grandes choses
 » nous accomplirions, si les princes de l'Occident n'étaient
 » plus obligés de garder leurs troupes auprès d'eux pour les
 » défendre des attaques de leurs voisins, et si l'esprit de Dieu
 » réunissait nos efforts pour une entreprise aussi belle! Nous
 » espérons qu'il prêtera de l'éloquence à nos paroles, et qu'il
 » descendra dans vos cœurs pour vous faire comprendre
 » cette importante vérité!

» Nous avons choisi de préférence ce royaume très-chré-
 » tien pour donner l'exemple aux autres peuples, parce que
 » nous nous sommes rappelé les Franks vos ancêtres qui
 » montraient un si grand zèle pour la religion, et parce que
 » nous avons espéré que vous répondriez à la voix de Dieu,
 » et que vous entraîneriez toute l'Europe sur vos pas. Déjà
 » les Gaulois ont été des adversaires redoutables pour les
 » Huns, pour les Maures africains et pour les Arabes; déjà,
 » sous la conduite de Charles Martel et de Charlemagne, ils
 » ont exterminé des armées d'infidèles plus nombreuses que
 » les sables de la mer: aujourd'hui, vos légions seront plus
 » terribles encore, vos victoires plus éclatantes, parce que
 » vous combattrez sous l'étendard du Dieu des armées, qui
 » vous envoie à la conquête de l'héritage de son Fils, et qui
 » vous ordonne de chasser les infidèles du saint sépulcre.

» Suivez, intrépides Franks, le chef qui vous appelle au
 » secours de la religion, au secours de tous vos frères d'O-

» rient, au secours du Christ lui-même! Voyez ce divin Sau-
 » veur qui était sorti victorieux du monde, de la mort et de
 » l'enfer; maintenant il est esclave chez les Sarrasins; il vous
 » présente sa croix, il vous la donne comme l'emblème sa-
 » cré sous lequel vous devez vaincre ses ennemis et acquérir
 » une gloire éternelle. N'oubliez pas que Dieu, par ma bou-
 » che, vous promet la victoire, et vous abandonne les riches
 » dépouilles des infidèles. Quant à ceux qui verseront leur
 » sang dans cette guerre sacrée, ils recevront la couronne
 » ineffable du martyr; cependant si la peur de la mort.....»
 Urbain allait continuer, lorsqu'il fut interrompu par un fré-
 missement universel; les assistants fondaient en larmes, se
 frappaient la poitrine, élevaient les yeux et les mains au ciel
 en s'écriant tous ensemble: « Marchons, Dieu le veut! Dieu
 » le veut! »

Le pape, profitant de cette émotion, se leva de son trône,
 étendit la main comme pour réclamer le silence, et ajouta:
 « Quelle plus magnifique expression de la volonté divine que
 » ces simples mots, « Dieu le veut! » sortis au même instant
 » de toutes les bouches. Chers enfants, vous avez suivi l'in-
 » spiration de l'Esprit saint, et nous recevons cette révélation
 » comme un oracle qui nous garantit le succès d'une guerre
 » que Dieu lui-même vient de déclarer. Que cette expres-
 » sion sublime soit la devise de l'armée; gravons-la sur nos
 » étendards et sur nos poitrines, qu'elle devienne le cri des
 » soldats et des chefs dans les combats; oui, Dieu le veut!
 » marchons au saint sépulcre, allons délivrer le Christ, et
 » jusqu'au jour bienheureux où nous lui rendrons la liberté,
 » portons comme lui sur notre épaule droite la croix sainte

» sur laquelle il a expiré pour nous arracher à l'esclavage
» du péché. »

Ensuite le saint-père déclara que la trêve de Dieu, décrétée par le concile, durerait pour les croisés pendant toute l'expédition, et qu'avant leur retour de la terre sainte ils ne pourraient être attaqués ni dans leurs biens ni dans leurs personnes; il les releva de toutes les peines portées contre eux, et leur accorda des indulgences illimitées pour tous les vols et pour tous les meurtres qu'ils avaient commis. Il déclara légat apostolique de la croisade Aymar de Monteil, évêque du Puy, prélat d'une prudence consommée, d'un courage héroïque, et qui avait fait éclater la ferveur de son zèle en demandant le premier de tous, dans le concile, la croix et la permission de se dévouer au service de la chrétienté. Enfin le pontife, en congédiant l'assemblée, ordonna à tous les ecclésiastiques de prêcher partout la croisade pour la délivrance de Jésus-Christ.

Urbain, couvrant ainsi ses vues ambitieuses du voile de la religion, excita le fanatisme des peuples de l'Occident, et réunit promptement une armée de six cent mille hommes de pied, et de cent mille cavaliers. « Alors, rapporte Bsovius,
» les hommes se rendaient en foule, sans distinction d'âge
» ni de condition, auprès des princes qui partaient pour la
» croisade; les femmes mêmes montraient une ardeur toute
» martiale et une intrépidité d'amazones : les miracles ne
» manquèrent pas aux prêtres pour tromper la simplicité des
» fidèles, pour les pousser dans le Levant, où ils succom-
» bèrent par milliers de la famine ou de la peste. Cette époque,
» ajoute l'historien, a été plus fertile en superstitions que

» toutes les autres; mais indépendamment du motif de reli-
» gion qui entraînait quelques hommes de bonne foi dans
» cette malheureuse expédition, on doit convenir que le plus
» grand nombre d'entre les croisés n'allaient en Asie que par
» amour du brigandage et parce qu'ils n'avaient plus rien à
» piller dans leur patrie. »

Albert affirme également que ces bandes de croisés étaient composées de parjures, d'adultères, d'incestueux, de larrons et d'assassins, et que pour eux le pillage était le véritable but de cette sainte expédition. Guillaume de Tyr, le moine Guibert et le jésuite Maimbourg avouent qu'ils ressemblaient à une armée de brigands. Enfin Bayle s'écrie : « Oserait-on soutenir que ces monstres, qui se croisaient avec
» tant d'ardeur pour la terre sainte, étaient la fleur du chris-
» tianisme? Pourrait-on appeler soldats du Christ, ces mi-
» sérables qui abandonnaient leur patrie, leurs femmes et
» leurs enfants, pour aller combattre les infidèles? Non, car
» ces hypocrites, qui prétendaient voir des anges et des
» saints à la tête de leurs armées, n'étaient que des pillards
» et des assassins; ils violaient les femmes, défloraient les
» jeunes filles et égorgaient ceux qui leur accordaient l'hos-
» pitalité. La cruauté et la dépravation de ces barbares étaient
» si grandes, que les chrétiens d'Asie qu'ils allaient secourir
» éprouvaient plus de frayeur à leur approche qu'à l'arrivée
» des Turcs et des Sarrasins. Les croisades sont assurément
» les plus hideuses pages de l'histoire du christianisme... »

Pendant que les émissaires du saint-siège parcouraient tous les royaumes chrétiens en prêchant la croisade, le pape faisait des tournées en France, assemblait des conciles, ven-

daît des privilèges, distribuait des indulgences et promettait les honneurs du martyr à tous les fidèles. Enfin il fixa l'époque du départ pour Jérusalem au jour de l'Assomption de la même année 1096.

Urbain vint ensuite à Tours; il catéchisa le peuple sur le bord de la Loire, en présence d'une infinité de prélats et de seigneurs, au nombre desquels se trouvait Foulques, comte d'Anjou. Il tint également un concile des évêques de la province, et les congédia le quatrième dimanche de Carême, après une procession solennelle dans laquelle il parut avec une couronne de palmes, suivant l'usage de Rome. Dans cette cérémonie, le comte d'Anjou reçut la rose d'or que les papes avaient coutume de bénir ce jour-là. On ne retrouve aucune trace de cette pratique avant ce siècle; elle consistait à consacrer une rose d'or pleine de musc et de baume, et à l'offrir après la cérémonie à une princesse ou à un seigneur que le saint-siège voulait honorer. Le pontife visita également Poitiers, Saintes, Bordeaux, Maguelonne et Nismes, où il convoqua encore un concile.

Enfin le jour du départ pour la terre sainte étant arrivé, les armées des croisés commencèrent à s'ébranler sur tous les points: la première troupe était commandée par Gautier Sans-argent, dont le surnom fait assez connaître le véritable motif de son ardeur pour la croisade. Il partit le 8 mars 1096 avec une multitude de gens couverts de haillons et à pied comme lui; ils prirent tous la route de l'Allemagne, et s'abattirent à Mayence et à Cologne; « ils y commirent tant » d'horreurs et d'atrocités, dit le moine Guibert, que les ci- » toyens se barricadèrent dans leurs maisons pour échapper

» à la barbarie de ces monstres. Les mères, devenues furieuses, étouffaient les enfants qu'elles allaitaient; les maris poignardaient leurs femmes, et les jeunes gens se donnaient la mort pour ne pas tomber vivants entre les mains de ces » impitoyables fanatiques qui portaient la croix sur l'épaule.»

Ces premières bandes furent suivies de quarante mille vagabonds conduits par Pierre l'Hermitte, et recrutés en France ou sur les frontières d'Allemagne. Un moine, appelé Gondescalc, prit la route de Hongrie, traînant à sa suite une armée de quinze mille pillards; ils commirent tant d'atrocités sur leur passage, que les habitants exaspérés se levèrent en masse et les massacrèrent jusqu'au dernier. Mais cette valeureuse nation fut bientôt exterminée elle-même par deux cent mille bandits qui vinrent fondre sur ses villes et sur ses campagnes.

Urbain retourna en Italie, escorté par une troupe de croisés français qui avaient à leur tête Robert, duc de Normandie, et Étienne, comte de Blois. Avec leur secours, le pontife entra triomphant dans Rome et chassa les partisans de l'antipape Guiber. des forteresses qu'ils occupaient, excepté du château Saint-Ange, qui resta seul au pouvoir de l'ennemi.

D'un autre côté, les troupes de la comtesse Mathilde poussèrent l'armée de Henri hors de la Lombardie, et la forcèrent à se replier sur la Germanie.

Pendant que le pape travaillait ainsi à consolider sa domination en Italie, les croisés s'embarquaient pour Constantinople. L'ambitieux Bohémond, fils de Robert Guiscard, duc de la Pouille, nourrissait l'espoir de faire pour lui-même la conquête de l'empire grec, et de profiter des croisades pour assurer son entrée à Constantinople; en consé-